

COLLECTION " LU POUR VOUS "

n°41 - novembre 2024

# La mort des sorcières et la mort de la nature

Synthèse du livre  
de Carolyn Merchant  
*La Mort de la nature*

leDoTank

en partenariat avec



# Synthèse rédigée par **Raphaël Gialdini**,

ENS Paris-Saclay, à partir de :



Carolyn Merchant – *La mort de la nature : Les femmes, l'écologie et la révolution scientifique* – Éditions Wildproject, collection Domaine Sauvage – 2021 [1980]

Carolyn Merchant est une philosophe écoféministe et historienne des sciences américaine née en 1936. Elle est connue pour sa théorie sur « la mort de la nature ». Ses travaux ont joué un rôle important dans le développement de l'histoire de l'environnement et de l'histoire des sciences. Elle est aujourd'hui professeure d'histoire environnementale, de philosophie et d'éthique à université de Berkeley.

---

## La collection " Lu pour vous "

La collection " Lu pour vous " propose des synthèses de travaux académiques qui font référence sur des questions liées à la Responsabilité Sociale, Sociétale et environnementale des Entreprises (RSE).

Chaque thématique a vocation à être abordée par des auteurs ayant des opinions contrastées.

Ces notes de synthèse ne présentent pas un avis du DoTank et n'engagent pas sa responsabilité quant aux points de vue exprimés : elles n'ont d'autre ambition que de mettre à la disposition du lecteur des ressources pour sa réflexion et de lui donner envie d'aller plus loin dans la découverte des ouvrages et de leurs auteurs.

# La mort des sorcières et la mort de la nature

## Avant-propos

En liant étroitement le respect des droits sociaux au respect de l'environnement, le discours de la RSE manifeste une prise en compte accrue de deux types d'inégalités : celles qui concernent les humains et celles qui concernent la nature. Les entreprises doivent à présent être attentives à la fois aux droits des minorités et aux droits des milieux naturels. Nous voudrions montrer dans ce *Lu pour vous* que ce rapprochement n'est pas accidentel. Comme l'atteste la littérature écoféministe, l'exploitation de la nature et celle des femmes sont souvent allées de pair. L'existence d'une solidarité entre le traitement qu'on réserve aux femmes et celui qu'on inflige à la nature a notamment été étudiée par l'historienne des sciences Carolyn Merchant qui a montré comment la révolution scientifique du XVII<sup>e</sup> siècle, en modifiant notre vision du monde naturel, a également bouleversé le statut des femmes dans la société en les reléguant dans des positions minorées.

## Introduction

Publié en 1980, *La Mort de la nature* est un livre de Merchant considéré comme l'un des textes fondateurs de l'écoféminisme. Merchant place au cœur de son étude la connexion établie entre les femmes et la nature en Occident, dans la façon dont on les voit mais aussi dont on les traite. C'est une métaphore, celle qui associe, dans les mots comme dans les images, femme et nature, qui la guide dans l'étude du changement de visions du monde qui marque, du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, l'émergence de la révolution scientifique et les débuts du capitalisme. Elle peut ainsi faire le lien entre trois histoires généralement traitées séparément : celle de la révolution scientifique (marquée par le développement d'une physique et d'une mathématique nouvelles), celle du capitalisme (qui transforme les rapports sociaux et les rapports à la nature) et celle des femmes, traditionnellement associées à la Terre nourricière et au monde agraire. C'est en effet en suivant le lien entre les femmes, la science et la nature et ses transformations que l'on comprend l'importance et la portée du changement culturel qui, avec la modernité, remplace la vision organique du cosmos, jusque là dominante, par la conception mécanique de l'univers. On peut ainsi mesurer à quel point ce changement de vision du monde affecte les rapports sociaux autant que les rapports à la nature.

# 1.

## De la mère nourricière à la nature-ressource : la force normative des métaphores

En grec (*physis*), en latin (*natura*), comme dans les langues européennes qui en dérivent, « nature » est un mot féminin et les allégories les plus fréquentes en sont des femmes. Jeune fille alanguie ou matrone respectable, les représentations sont variées. Elles oscillent presque toujours autour de deux pôles : celui de la mère nourricière et aimante, celui de la nature rebelle, violente et incontrôlable. Pendant une très longue période, c'est la première image qui a prévalu. De l'Antiquité à la Renaissance, la Terre a été vue comme un grand vivant ou, plus précisément, comme une mère nourricière qui portait la vie en son sein ; même les minéraux étaient considérés comme des produits vivants qui poussaient dans le ventre de la Terre et s'y régénéraient. De fortes contraintes morales étaient associées à cette image positive d'une mère bienveillante : on ne poignarde pas sa mère, on ne lui perce pas les entrailles pour en extraire de l'or, on ne mutile pas son corps.

Il existe en effet, selon Merchant, une force normative de l'image : les métaphores ne sont pas seulement descriptives, elles indiquent ce qui peut, ou doit, être fait. Ce sont des programmes d'action. On trouve ainsi, dans l'*Histoire naturelle* de Plin l'Ancien, qui est une compilation des savoirs naturalistes de l'Antiquité, des mises en garde contre l'exploitation des profondeurs de la Terre-Mère : elle peut se venger de cette intrusion dans ses entrailles par des tremblements de terre, et c'est à dessein que, offrant généreusement aux humains ce qui pousse à sa surface, elle cache à l'intérieur d'elle-même ce que, dans leur avidité, ils cherchent à lui soustraire. Ces exhortations morales contre

l'extraction minière sont reprises, à la Renaissance, par Cornelius Agrippa dans *Paradoxe sur l'incertitude, vanité et abus des sciences* (1530) : il dénonce les mineurs qui creusent les entrailles de la Terre pour en extraire l'or et le fer. Alors même qu'avec la Renaissance et le développement des activités commerciales les entreprises minières se multiplient, autour de l'extraction minière, une querelle se développe. Auteur d'un traité sur l'exploitation minière, *De Re Metallica (Traité des métaux, 1556)*, Georgius Agricola entreprend de retourner les arguments hostiles, en minimisant les méfaits prêtés à l'extraction (les mines sont généralement situées dans des lieux stériles) et en la liant à d'autres valeurs, celles des bienfaits de l'activité minière pour l'humanité.

## 2.

# Francis Bacon et l'invention de la science expérimentale : la nature au tribunal

Le pas suivant, dans cette tentative pour desserrer les contraintes normatives de la vision organique traditionnelle de la Terre, et réhabiliter les activités humaines violentes à son égard, est accompli par Francis Bacon, l'un des plus célèbres parmi les pères de la modernité, au tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Non seulement il justifie directement l'assaut violent contre la nature, mais il en fait le modèle même de la quête de la connaissance. Il compare les scientifiques aux mineurs et aux forgerons : comme eux, ils pénètrent la nature ou la martèlent à l'enclume. Le nouvel homme de science, tel que le prône Bacon, ne doit pas penser que « l'inquisition de la nature est de toute part interdite et défendue ». Bien au contraire : la nature doit être « réduite en servitude » et traitée comme une « esclave », mise « sous contrainte » et « façonnée » par les arts mécaniques. Les « chercheurs et espions de la nature » ont pour tâche de découvrir ses complots et ses secrets, affirme-t-il dans le *Novum organum*.

Reprenant l'idée, déjà présente dans l'Antiquité, selon laquelle la procédure judiciaire peut servir de modèle à l'enquête sur les secrets de la nature, Bacon utilise, pour décrire la méthode scientifique d'investigation, le vocabulaire de la violence et même celui de la torture : « Les secrets de la nature se révèlent plutôt sous la contrainte des expériences que lorsqu'ils suivent leur cours naturel ». À cela s'ajoute, relevée par Merchant, une imagerie sexuelle brutale qui assimile la connaissance de la nature à un viol. Invitant ses contemporains à forcer la nature

et à révéler ses secrets, Bacon, le porte-étendard de la science nouvelle, explique, dans *De la dignité et de l'accroissement des sciences* (1623), que, pour lui arracher la vérité, on peut violer la nature, comme on violente une femme. C'est ainsi qu'apparaissent de nouvelles façons de lier femme et nature pour justifier l'utilisation de la violence : la « nature irritée et tourmentée par l'art » est ouverte à la domination humaine, par la maîtrise technique.

### 3.

## Descartes et la mécanique classique : la nature artificialisée

À l'ambition dominatrice ainsi formulée par Bacon, la nouvelle science mécanique, qui se développe après lui, va fournir un contenu. C'est qu'une nouvelle métaphore active, celle de la machine, est apparue.

Lorsque René Descartes déclare, dans *Les Principes de la philosophie*, qu'il ne reconnaît « aucune différence entre les machines que font les artisans et les divers corps que la nature seule compose », l'identité ainsi posée entre l'artificiel et le naturel peut se lire dans les deux sens, avec un résultat très différent. Quand il affirme, un peu plus loin, que « les choses qui sont artificielles sont avec cela naturelles », il énonce une vérité de bon sens : nos artefacts n'échappent pas aux lois physiques de la matière. Mais cela signifie aussi que la nature est agencée comme une machine, ce qui va beaucoup moins de soi.

La mécanique n'est plus seulement la science des objets fabriqués par l'homme, comme ce fut le cas dans l'Antiquité et au Moyen Âge, elle est aussi celle des lois des mouvements naturels, et trouve dans les artefacts un modèle heuristique. Alors que se multiplient, depuis la Renaissance, les objets et instruments fabriqués par les humains – moulins à vent et à eau, instruments de levage ou de traction, pompes... mais aussi télescopes et microscopes –, la machine devient la référence d'un savoir qui ne se contente plus de la contemplation du monde mais vise la domination de la nature. La machine est bien le modèle d'un savoir qui ne vaut que par le pouvoir qu'il autorise.

Avec le déclin de la vision organique, ce ne sont plus seulement les contraintes restrictives qu'elle imposait qui sont levées, c'est une nouvelle éthique de la domination qui se met en place. Le mécanisme réordonne le monde, naturel autant que social. Ainsi, explique Merchant, « le cadre mécanique et les valeurs de pouvoir et de contrôle qui lui sont associées ont autorisé la gestion de la nature et de la société ».

## 4.

# Conséquence sur les femmes : les chasses aux sorcières comme symptôme d'une nouvelle distribution des savoirs et des pouvoirs sur la nature

Les femmes sont prises dans cette mise en ordre. Le lien qui s'établissait, positivement, dans la vision organique, entre les femmes et la Terre-Mère ne disparaît pas avec la mise en question de l'organicisme. Il se maintient et se retourne en piège pour les femmes, comme pour la nature, quand des images de torture sont empruntées aux procès des sorcières pour être appliquées à la nature. Au croisement de l'interrogatoire judiciaire et de la domination sexuelle, il y a la cruelle répression des sorcières, soumises à l'inquisition et à la pratique de la torture pour les obliger à livrer leurs secrets. Bacon, à qui ces pratiques servirent de modèle pour la recherche des vérités naturelles, était très au fait de la chasse aux sorcières qui se livrait en Europe et, avec le roi Jacques I<sup>er</sup>, qui fit de lui son chancelier, il fut l'un des artisans du durcissement, sur le modèle continental, de la politique pénale vis-à-vis des sorcières en Angleterre.

Pour que le mécanisme succède à l'organicisme, il a fallu purger le monde de son animisme, et cela violemment. Les procès qui, dans l'Europe du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, se sont abattus sur les sorcières, accusées de jeter des sorts et de s'allier avec le diable, marquent la criminalisation du mode d'action propre à une vision organique du cosmos : la magie. Les sorcières ne sont pas ces pauvres femmes réduites à utiliser les seuls moyens dont elles disposent pour se maintenir en vie, ce sont des êtres à détruire.

Aux sorcières sont associées toutes les antivaleurs : puissance maléfique, laideur, stérilité et lubricité (elles n'avaient pas d'enfants mais forniquaient avec le diable)... sans parler de leurs compagnons de prédilection, les chats noirs, que, dans le Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'on continua à brûler ou à massacrer bien longtemps après qu'elles eurent elles-mêmes disparu dans les bûchers : avec elles, c'est bien le monde ancien de la magie, de l'âme immanente à une nature de part en part vivante, qui fut mis à mort. Les sorcières étaient accusées de croire, ou de représenter la croyance en un monde dont on ne voulait plus. Si la « mort de la nature » peut être jugée métaphorique, celle des femmes condamnées comme sorcières fut bien réelle.

Sur les bûchers des débuts de l'époque moderne, ce n'est pas seulement l'animisme que l'on brûle, ce sont tous les côtés sombres d'une nature violente et incontrôlée à laquelle sont associées les sorcières que l'on cherche à maîtriser. La sexualité débridée dont les sorcières sont accusées et que l'on redoute comme une menace pour l'ordre social est au centre d'une bataille pour le contrôle de la production et de la reproduction, où se redéfinissent les rapports à la nature comme les rapports sociaux, notamment entre les genres. Cela passe par une réorganisation des savoirs et des pouvoirs, dont les sages-femmes ont, comme les sorcières, mais moins violemment, fait les frais. La promotion d'une nouvelle rationalité passe par une dévalorisation des savoirs traditionnels, parmi lesquels ceux dont les femmes disposent, du fait de leur place et de leur rôle dans la société, et qu'elles mettent en œuvre (il s'agit principalement de connaissances liées au corps et aux pratiques de reproductions tels que l'accouchement et le soin des personnes vulnérables). Particulièrement représentative de cette exclusion de la tradition au nom de la nouvelle rationalité et de la nouvelle répartition des rôles qui s'ensuit est la bataille qui se fit, entre sages-

femmes et chirurgiens, autour des forceps, instruments inventés par des hommes et dont l'adoption conduisit à l'exclusion des sages-femmes dans les accouchements au profit des chirurgiens. William Harvey, découvreur de la circulation sanguine (1628, une des rares applications réussies du mécanisme cartésien à la physiologie), prit le parti des chirurgiens et, commente Merchant, « malgré ses évidentes lacunes en matière de savoir obstétrical », ses écrits furent abondamment loués par les historiens de la médecine comme ceux d'un génie capable d'enseigner en même temps « aux plus profonds des médecins et aux plus ignorantes des sages-femmes ». Les forceps sont restés le symbole d'une intervention violente et mutilante : manifestation de force, bien plus que promesse de vie. La biologie de la reproduction féminine fut ainsi utilisée pour justifier la dépendance des femmes dans la modernité.

## Conclusion

### l'envers sombre de la modernité scientifique

Au terme de ce parcours, la figure légendaire de Bacon perd largement de son éclat. L'aura de l'inventeur de la méthode inductive, champion des sciences, pionnier d'une approche empirique, dont d'Alembert fait, dans le *Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie*, le héros des Lumières, diminue fortement quand on en découvre le revers, du côté des femmes comme du côté de la nature. Et, avec la critique de Bacon, comme le note Merchant dans sa préface de 2021, « la déconstruction postmoderne de l'optimisme et du progrès des Lumières » est engagée. En proclamant dans le *Novum organum*, avec quelque emphase, que « l'ambition d'étendre l'empire et la puissance du genre humain tout entier sur l'immensité des choses [...] est plus pure, plus noble et plus auguste que toutes les autres », Bacon promettait que le genre humain tout entier profiterait des connaissances et du pouvoir que donnerait la domination de la nature fondée « sur les arts et les sciences ». En fait, les bénéficiaires furent réduits à ceux qu'un historien a nommés, en toute ingénuité, les « bourgeois conquérants ». Conquérants des marchés, c'est-à-dire aussi bien de la nature que des hommes et des femmes soumis par ces conquérants : « La nature, les femmes, les personnes de couleur, et les travailleurs salariés » partagent le même statut de « ressources naturelles et humaines offertes au système mondial moderne ».

# À propos

## LeDoTank

LeDoTank est une association dont la vocation est de chercher à combler le déficit de connaissance et de compréhension de ce que sont les entreprises moyennes ; déficit qui touche tous les champs : gouvernance, RSE, financement, performance sociale, etc.

LeDoTank s'inscrit dans l'écosystème des entreprises moyennes en initiant des projets qui associent entrepreneurs, experts et chercheurs pour mieux identifier leurs enjeux propres et chercher à mettre en avant leur singularité afin de proposer des solutions adaptées. Il s'agit de contribuer au renouvellement de leurs pratiques et d'informer les décideurs des règles du jeu sur les spécificités de ces entreprises.

Pour progresser dans ces différentes voies, leDoTank peut compter sur ses partenaires : ce sont des entreprises ou des organisations consacrant des ressources – financières et/ou humaines – à la recherche de réponses concrètes aux enjeux sociétaux qui touchent leurs marchés ou leur environnement direct, mais aussi plus largement, l'intérêt commun.

### Contact leDoTank

Lorraine HARRIS  
Déléguée Générale  
Lorraine@ledotank.com

## Nexia S&A

Nexia S&A est un groupe de 500 professionnels, dont 48 associés, spécialisé en audit, expertise comptable et conseil de la direction financière.

Le groupe et ses équipes apportent à leurs clients, PME, ETI et grands groupes, des solutions créatrices de valeurs dans les domaines comptables, financiers et ESG et les accompagnent pour les mettre en œuvre.

Nexia S&A cultive ses valeurs d'esprit d'équipe, confiance et compétence, et fonde son indépendance sur une totale maîtrise de son capital par ses associés et salariés.

Le groupe poursuit une stratégie de croissance maîtrisée fondée sur la présence de ses associés et managers sur le terrain, une offre de services évolutive, la généralisation du digital, une dimension internationale et le développement de la RSE tant en interne qu'au service de ses clients.

Nexia S&A exprime sa responsabilité sociétale dans sa gouvernance et ses pratiques managériales, et est très heureux d'accompagner leDoTank dans sa mission.

### Contact Nexia S&A

Olivier JURAMIE  
Associé – Directeur Général  
o.juramie@nexia-sa.fr

# La collection "Lu pour vous"

leDoTank

- n°1 : Les marchés à l'épreuve de la morale
- n°2 : La nouvelle question laïque. Choisir la République
- n°3 : Les relations marchandes face au don
- n°4 : Économie utile pour des temps difficiles
- n°5 : Peut-on penser une liberté sans abondance ?
- n°6 : La loi de 1905 n'aura pas lieu. Histoire politique des séparations des Églises et de l'État (1902-1908)
- n°7 : La gouvernance par les nombres
- n°8 : Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle
- n°9 : Refonder l'entreprise
- n°10 : Les Marchands et le Temple
- n°11 : La société selon Friedrich Hayek
- n°12 : Humanité. Une histoire optimiste
- n°13 : Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie
- n°14 : Printemps silencieux
- n°15 : La crise de l'État-providence
- n°16 : Enrichissement
- n°17 : Terre-Patrie
- n°18 : Temps, économie et modernité
- n°19 : Les révoltes du ciel
- n°20 : La Voie pour l'avenir de l'humanité
- n°21 : L'État ou la violence maîtrisée
- n°22 : Le capitalisme d'héritiers. La crise française du travail
- n°23 : L'impossible automation
- n°24 : L'État consacré par le risque
- n°25 : La 6<sup>e</sup> extinction : Comment l'Homme détruit la vie
- n°26 : Le principe de solidarité
- n°27 : Le mythe du déficit. Vers une économie du peuple
- n°28 : La logique de l'honneur. Gestion des entreprises et traditions nationales
- n°29 : Représenter et gouverner. Une histoire de l'élection
- n°30 : Exit, voice, loyalty. Défection et prise de parole
- n°31 : Les désordres du travail. Enquêtes sur le nouveau productivisme
- n°32 : Une histoire des règles en Occident
- n°33 : La fabrique du consommateur. Une histoire de la société marchande
- n°34 : La naissance du principe de précaution. Responsabilité de l'avenir et avenir de la responsabilité
- n°35 : Le travail pressé. Pour une écologie des temps du travail
- n°36 : Penser les risques du progrès. Sociétés du risque et modernité réflexive
- n°37 : Le nouvel esprit du capitalisme
- n°38 : Les besoins artificiels. Comment sortir du consumérisme
- n°39 : De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire
- n°40 : Peut-on faire de la nature un sujet de droit ?
- n°41 : La mort des sorcières et la mort de la nature